



Attentats : ils se reconstruisent grâce... à des cours de langue

Trois associations et une psychologue ont mis en commun leurs compétences pour permettre aux victimes d'attentats terroristes de se reconstruire, en plus de la thérapie, grâce au lien social

Pendant un an, je me suis enfermée ». Hafsa, 57 ans, était sur la prom' le soir de l'attentat du 14-Juillet. Depuis, elle essaie de se reconstruire. À côté d'elle, Anastasia, 22 ans. Son fiancé a été blessé par l'attentat dans le métro de Saint-Pétersbourg en avril. Pendant une semaine, toutes deux ont participé à un stage d'aide aux victimes d'attentats. Pas banal, celui-ci ne prévoit pas qu'un accompagnement thérapeutique *stricto sensu*, mais également le partage de moments de vie « normaux », avec des gens, venus du monde entier pour apprendre le français, qui ne sont pas nécessairement des victimes elles-mêmes.

De la thérapie à l'intégration

Ce nouveau programme a été imaginé par Christian Maton, président de l'association France Europe Beslan, et Robert Prosperini, président de l'ARAPEN. Ils ont mis leurs compétences en commun pour associer l'aspect pédagogique des cours de langue avec la réintégration de victimes venues, comme Anastasia, du monde entier. « *On a voulu développer et expérimenter quelque chose qui ne s'ouvre pas seulement sur des moments de thérapie, mais aussi sur la vie de groupe au sens large. On pense que c'est plus profitable* », décrit Robert Prosperini.

Le projet fait intervenir deux autres entités : l'association Promenade des anges, qui a fait venir Hafsa, et l'expertise d'Asma Guenifi, ancienne présidente de l'AFVT (Association française des victimes du terrorisme) et psychologue spécialisée dans la thérapie par l'art, ou arthérapie.

Société miniature

En plus d'Hafsa et Anastasia, les deux seules victimes de cette session, cette première édition de l'initiative a réuni cent vingt personnes, dont de nombreux étudiants venus d'Europe de l'est.

Leur semaine a été rythmée autour d'activités collectives : cours de Français, mais aussi chant, tourisme, arthérapie pour Hafsa et Anastasia... Sans oublier la vie en communauté. Une sorte de société miniature. « *Ça permet d'avoir un cadre rassurant car fermé, à l'abri des conflits, tout en réapprenant à vivre normalement avec les autres* », décrit Robert Prosperini.

« *C'est une très bonne initiative : l'action thérapeutique permet ensuite la réintégration sociale* », ajoute Asma Guenifi.

Une méthode qui a convaincu les principaux intéressés, comme Hafsa : « *J'ai vécu des choses horribles, mais ça [le stage] me redonne le goût d'apprendre à vivre.* » « *On ne peut pas éradiquer le mal, continue Anastasia, mais on peut s'y adapter. La vie ne s'arrête pas ici. La vie continue.* »